

Plaidoyer pour enseigner à nouveau l'histoire des sciences bio-médicales *

par Jacques BATTIN **

“L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé si l'on ne sait rien du présent”. *Marc Bloch, Apologie pour l'histoire.*

Dans son *Discours sur l'histoire*, Paul Valéry a des mots très durs envers cette discipline qu'il qualifie “de produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout et donne des exemples de tout...”. Un jugement aussi négatif de la part de Monsieur Teste se comprend, car il fut donné à la veille du second conflit mondial où les affrontements nationalistes étaient exacerbés et où l'histoire servait à manipuler et à assujettir.

Ce n'est pas une raison suffisante pour ne plus enseigner l'histoire nationale, car notre mémoire collective nous apprend d'où nous venons, qui nous sommes, l'immense capital qui est le nôtre, ce que nous pouvons espérer et craindre. Le passé éclaire l'avenir et crée des devoirs de piété intergénérationnelle, comme nous le rappelle l'injonction lue à Verdun sur ce champ de bataille où tant de vies ont été sacrifiées pour la sauvegarde de notre liberté : “un peuple qui oublie son passé est indigne de l'avenir”. Aller de l'avant ne doit pas faire oublier d'où l'on vient. L'apprendre, comme on nous l'a appris durant notre jeunesse, est structurant pour l'esprit avec les dates qui sont des repères jalonnant le temps et l'espace, cet espace-temps qu'a valorisé Einstein. Mnémosyne est vraiment la mère des muses. La mémoire est notre identité, la perdre est signe de démence et il en est des sociétés comme des individus. Le procès fait par Valéry à l'histoire politique, en raison des manipulations partisans dont elle a été l'objet, ne peut être fait à l'histoire des sciences et de la médecine. Un exemple nous en est donné avec l'histoire de la découverte du bacille de la peste. C'était en 1894, Alexandre Yersin qui appartenait au premier cercle des pasteurien était en Indochine, quand Pasteur et Roux lui demandent de se rendre au plus vite à Hong Kong où la peste bubonique venue de Mongolie avait gagné

* Journée d'échange SFHM - ANM du 23 novembre 2012.

** 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.

le sud de la Chine, faisant des centaines de morts par jour. Les Anglais, qui ne supportaient pas la présence française en Indochine, avaient délégué un Japonais, Kitasato, un ancien élève de Koch, autrement dit ils jouaient la carte de l'Institut Koch de Berlin contre l'Institut Pasteur. La compétition scientifique ne date pas d'aujourd'hui et n'est pas exempte d'arrière-pensée politique. Anglais et Japonais font en sorte que Yersin ne puisse accéder à un cadavre de pestiféré. Mais, grâce à l'habileté d'un Italien reconnaissant à la France pour son aide dans l'unité de son pays, l'obstacle est déjoué et Yersin peut faire un prélèvement sur le bubon d'un cadavre déjà recouvert de chaux. C'est ainsi qu'avec son Zeiss, son plus fidèle compagnon, Yersin n'eut aucune difficulté pour découvrir le bacille qui sera appelé *Yersinia pestis*. Dès son arrivée à Hong Kong, il avait remarqué la multitude de rats crevés, sur lesquels il retrouva le même microbe. Par contre ce n'est pas lui qui identifiera la puce comme le vecteur en mettant dans des cages grillagées rapprochées des rats sains et des rats pesteux.

Cette histoire nous apprend que le progrès des connaissances n'a pas été un long fleuve tranquille. L'histoire des sciences bio-médicales montre qu'elles relèvent d'un mode "incrémentiel" pour emprunter au langage informatique et au marketing un terme peu usité. Procédant par bonds, nos connaissances sont révisées par les dernières évolutions.

De ce constat philosophique, qui suscite la modestie et la prudence, je peux donner trois exemples vécus. Le premier date du temps de mes études où l'on prétendait que les avortements précoces étaient dus à des troubles endocriniens, car on commençait à maîtriser les dosages radio-immunologiques des hormones. Cette erreur dura jusqu'à l'avènement de la cytogénétique dans les années soixante où fut introduite la culture des cellules. On constata alors que la cause en était des anomalies chromosomiques létales et qu'il n'était pas recommandé de prolonger ces grossesses pathologiques par la progestérone.

Le second exemple concerne la neurogenèse. On a répété longtemps que l'on naissait avec un capital donné de neurones et qu'on les perdait inexorablement avec l'âge. Cette erreur a été redressée grâce au chant nuptial des canaris. L'amour au service de la science, quel beau symbole ! Des chercheurs se sont aperçu, à partir des années 80, que les neurones impliqués dans cette activité se renouvelaient, à chaque printemps, à partir de cellules souches périventriculaires, pour remplacer les neurones disparus à l'automne. Cette neurogenèse a été constatée ensuite chez les rongeurs, les primates, puis chez l'homme. C'est une très bonne nouvelle, car la sénescence ne concerne pas le cerveau comme les autres organes et fonctions, à condition de stimuler les neurones aptes à de nouvelles connexions.

Le troisième exemple montre que le raisonnement analogique peut avoir des conséquences fâcheuses. Il s'agit du traitement hormonal proposé pour compenser les déficits hormonaux résultant de la ménopause. Une augmentation significative de cancers du sein, dont on discute encore, a mis fin à ces prescriptions, malgré un intérêt certain sur la densité minérale osseuse et la prévention des fractures. Mais que vaut-il mieux éviter ?

On pourrait donner d'autres exemples de ces erreurs redressées, comme l'antique et durable théorie des humeurs, non seulement infondée, mais dangereuse par les saignées et lavements qu'elle entraînait au détriment du malade. Ces exemples suffisent à montrer la prudence qui doit inspirer le médecin prescripteur. L'histoire apprend ainsi la modestie, la réflexion et le recul nécessaires pour avoir des garanties d'innocuité. Les étapes ayant mené à des découvertes ou des innovations techniques montrent l'importance du facteur temps et du hasard parfois, à qui sait le saisir. Le passé éclaire l'avenir. Il en est

de même pour l'histoire de notre planète. Les géologues scrutent les strates volcaniques et font des carottages dans les glaces polaires, comme nous faisons des biopsies, pour connaître l'histoire ancienne du climat et prévoir son évolution.

Nos contemporains ne mesurent pas assez la chance qui est la nôtre de vivre une révolution thérapeutique sans précédent, grâce à une science bio-médicale qui a gagné en efficacité et en sécurité, en matière de diagnostic, de thérapeutique, de communication (avec Internet, les patients sont déjà informés avant de consulter). L'espérance de vie à la naissance dépasse 80 ans et augmente encore dans les pays économiquement avancés, ce qui ne doit pas faire oublier que pour les femmes du tiers-monde, l'espérance de vie est seulement de 30 à 40 ans, car 500.000 femmes enceintes y meurent chaque année des dangers de l'accouchement. Le plus précieux dans nos pays est d'avoir gagné dix ans sans dépendance.

Alors que cette rationalité triomphante fait la grandeur de la médecine actuelle, celle-ci est en crise. Les médecins se disent surmenés et malmenés ; leur taux de suicide est élevé. Ils se perçoivent indépendants, mais ils ne le sont plus en raison du tiers payant. Et surtout, comme le disait déjà en 1999 un de nos maîtres bordelais, le professeur Fréour, "les exigences de la raison ne sont pas les seules exigences de la médecine, parce qu'elles ne sont pas les seules exigences des patients". La méconnaissance de l'âme humaine et de ses besoins explique que les médecines dites douces ou parallèles n'ont jamais autant proliféré. En provenance des États-Unis le coaching vise toutes les clientèles, tandis que les doulas se proposent comme des médiatrices ou des conseillères entre les futures parturientes et les accoucheurs. Ceux-ci, pour la sécurité de la naissance, disposent de plateaux techniques performants, mais ces trop grandes maternités (1) font peur et font souhaiter un retour anachronique de l'accouchement à domicile...

Paul Valéry prophétisait cette évolution dès 1937 : "La valeur du médecin diminue en raison directe des moyens d'investigation. L'émiettement des plus vieilles traditions de la médecine lui fait courir un danger auquel elle ne va, peut-être, plus pouvoir résister : celui d'oublier, à côté de ses humeurs, l'homme qui est son objet, l'homme total, être de chair et de sentiment. Et d'instinct, elle se demande s'il ne faudrait pas que fût remise à sa place l'éminente primauté de l'observation de l'homme par l'homme, afin qu'il ne vît pas s'effondrer le vieux sens hippocratique devant la dictature des appareils". La dictature des appareils ! Voilà où nous en sommes. Les examens dits auparavant complémentaires sont maintenant prescrits en première intention et à la hâte. L'imagerie est devenue si performante que l'examen clinique traditionnel en est devenu obsolète. On n'est pas loin de la mort de la clinique. Mais le déficit de cette démarche préalable altère la relation médecin-malade, lequel est insatisfait.

C'est pourquoi il est devenu impératif de retrouver les règles de l'art, la médecine ne se limitant pas à la science et aux techniques. Il nous faut réinventer l'humanisme consubstantiel à la médecine, où l'action de regarder, savoir écouter, palper, ausculter le malade avant de délivrer l'ordonnance a déjà un effet thérapeutique rassurant d'ordre placebo. Le cursus habituel des études de médecine se limite trop à l'acquisition de connaissances et d'actes techniques négligeant la part due à l'analyse critique et à l'aspect humain de ce métier pas comme les autres. À l'exemple de George Canguilhem qui consacra sa thèse de médecine à définir ce qui distingue le normal du pathologique et fonda ainsi une philosophie scientifique, l'histoire de la médecine peut contribuer à apporter ce complément d'âme, par la modestie et la réflexion qu'elle suscite. Elle permet de se situer dans la chaîne du progrès continu de cette troisième révolution bio-

JACQUES BATTIN

médicale que nous sommes en train de vivre. Elle peut aider à retrouver une médecine holistique, globale et personnalisée, dont le besoin est partout perceptible. Son enseignement se prête aisément à des formations en modules thématiques lors de l'enseignement per et post-universitaire.

NOTES

- (1) Par exemple la maternité du CHU Pellegrin à Bordeaux, rebaptisée Centre Aliénor, réalise 5000 accouchements annuels.